



Émilie Frèche
« C'était comme si j'avais
inconsciemment voulu redonner à
Samuel Paty une voix et un corps »

Cinq ans après son assassinat, une pièce de théâtre est consacrée à Samuel Paty. Émilie Frèche revient sur la genèse de ce projet, porté sur scène par Muriel Mayette-Holtz et Carole Bouquet. Propos recueillis par Baudouin Eschapas. Publié le 19/10/2025 à 21h00



Le street-artist C215 a rendu hommage à Samuel Paty en multipliant les fresques à son effigie à travers la France. © DR

Elle avait offert à Ilan Halimi, assassiné par « le gang des Barbares », le 13 février 2006, un cénotaphe de papier : *La Mort d'un pote*. Trois ans plus tard, elle revenait dans un récit

glaçant sur les 24 derniers jours de ce garçon de 23 ans kidnappé, torturé puis tué parce que juif. Parce qu'elle est romancière, Émilie Frèche avait voulu sonder ce que ce terrible fait divers disait de notre société.

Moins de dix ans plus tard, c'est dans le même esprit qu'elle a écrit deux autres livres sur un deuxième meurtre, celui de Samuel Paty. Cet enseignant exécuté à la sortie de son établissement scolaire par un djihadiste, le 16 octobre 2020, est au cœur d'une pièce de théâtre dont elle est l'autrice. Ce spectacle*, sous forme de « lecture », porté sur scène par Muriel Mayette-Holtz et Carole Bouquet, restitue le parcours d'un homme épris de liberté.

Le Point : Comment en vient-on à écrire une pièce de théâtre sur un tel « fait divers » ?

Émilie Frèche : La mort de Samuel Paty a constitué pour moi un immense choc. J'ai écrit pour lutter contre... Pour reprendre une forme de pouvoir sur l'événement. Étrangement, la forme théâtrale s'est imposée d'elle-même, alors que j'écris peu pour le théâtre. J'avais uniquement composé, en 2023, un long monologue pour Sami Bouajila [*Un prince*, NDLR]. Mais là, c'était comme si j'avais inconsciemment voulu redonner à Samuel Paty une voix et un corps. Et le spectacle vivant m'offrait ce pouvoir unique de restituer le présent, et de le réincarner. Au théâtre, chaque soir, Samuel Paty est vivant et l'attentat dont il a été victime n'a pas encore eu lieu.

Comment la famille de Samuel Paty a-t-elle accueilli cette initiative ?

Avant que le texte ne soit lu dans le cadre du festival *Paroles citoyennes*, que Jean-Marc Dumontet a créé au Théâtre libre, j'ai voulu faire lire la pièce à ses proches.

J'ai contacté l'une des sœurs de Samuel Paty, Michaëlle, car à l'époque, elle seule prenait la parole dans les médias au sujet de son frère. Après sa lecture, elle m'a appelée et m'a dit : « *Pour la première fois depuis trois ans, j'ai eu l'impression d'entendre mon frère. Je ne sais pas s'il a dit tout ce que vous avez écrit, mais il aurait pu le dire. L'esprit de mon frère est dans votre texte.* » C'était le plus beau compliment qu'on pouvait me faire. De notre rencontre est né un deuxième livre, *Le Cours de monsieur Paty*.

Quel était l'objet de ce deuxième ouvrage ?

Rétablir la vérité sur cette affaire parce qu'on s'est rendu compte, sa sœur et moi, que plus personne ne savait pourquoi Samuel Paty était mort. Nous entendions dire, dans l'opinion, y compris par des gens de bonne foi, qu'il était un enseignant dans la provocation, un militant pro-Charlie qui avait forcé ses élèves à regarder un dessin choquant, et qu'il avait expulsé de sa classe les enfants musulmans susceptibles d'être choqués par cette caricature. Cette version mensongère de l'histoire, c'est celle des islamistes. Mais ce n'est pas la vérité. La vérité, c'est que Samuel Paty est mort pour avoir délivré un cours sur la liberté d'expression. Et il l'a fait en s'appuyant sur les conseils et les outils pédagogiques mis à la disposition des professeurs par l'Éducation nationale. C'est quelqu'un qui faisait simplement son travail, et qui le faisait bien. Le fait d'avoir proposé à ses étudiants qui pouvaient être choqués de sortir de la classe à nourrir les accusations en islamophobie, alors qu'il ne faisait qu'appliquer le principe de laïcité.

Votre pièce est, d'une certaine manière, un plaidoyer pour cette laïcité.

C'est davantage une pièce sur l'absurde, la peur, la lâcheté, mais la laïcité est bien sûr abordée, ne serait-ce que parce que l'Éducation nationale a diligenté au collège un référent laïcité afin qu'il fournisse aux professeurs les bons éléments de langage pour répondre aux parents inquiets. C'est déjà une bizarrerie, puisque l'objet du cours n'était pas la laïcité mais la liberté d'expression... La laïcité est aussi au cœur de ma pièce, car ce principe sur lequel se fonde la République est le principe que les fondamentalistes islamistes veulent mettre à terre.

Pourquoi, selon vous ?

Parce que la laïcité permet à tous – croyants ou non croyants – d'avoir les mêmes droits. Que vous soyez catholique, juif, musulman, athée, vous pouvez vous marier, divorcer, être enterré. À l'époque où l'Église et l'État ne faisaient qu'un, ça n'était pas possible ! De la vie à la mort, c'est toute l'existence humaine qui a été bouleversée par la laïcité.

Or pour ces islamistes, la seule autorité vient d'Allah, et seuls les musulmans sont dignes d'exister.

Anzorov, dans son tweet de revendication, écrit à Macron : « *Calme ses semblables avant que nous leur infligions un dur châtement.* » Pas « *tes semblables* », mais « *ses semblables* [comprendre les semblables de Samuel Paty, NDLR] ». C'est-à-dire les professeurs. Ceux qui forment à la laïcité, à la citoyenneté. En cela, l'assassinat de Samuel Paty est un véritable séisme.

À travers lui, c'est l'école qu'on a touchée, et à travers l'école, l'avenir de la République. J'ai d'ailleurs donné ce titre, *Un séisme*, au livre que je publie en janvier chez Albin Michel. Ce texte reprendra mes comptes rendus d'audience du procès que j'ai suivi pour Le Point, mes dessins et le journal que j'ai tenu de ces semaines où il était partout question du Hamas, dans le prétoire – puisque l'auteur de la cabale contre le professeur était le fondateur du collectif cheikh Yassine –, mais aussi dans nos rues, avec des manifestations pro-palestiniennes confisquées par l'islamisme palestinien.

Vous dites que « *la vérité des islamistes* » s'est imposée dans cette affaire. Cette formule est troublante car de nombreuses personnes en viennent, pour les mêmes raisons, à se méprendre sur la cause de la mort d'un autre enseignant, Dominique Bernard, assassiné pour sa part le 13 octobre 2023, et dont beaucoup associent sa mort à des dessins de Charlie qu'il n'a jamais montrés...

Mais il ne faut pas lier non plus la mort de Samuel Paty à ces dessins. Son cours portait sur l'histoire de la liberté d'expression depuis 1791. Et l'objet était de montrer qu'elle est le fruit d'un long combat, qu'elle a de tout temps suscité la violence. Et c'est pour illustrer cette violence que Samuel Paty a choisi de montrer ces dessins. Il ne les a pas choisis pour leur degré de provocation, mais pour le contexte de leur parution. Le point commun de tous les dessins qu'il avait choisis, c'était la violence islamiste – ils avaient tous déclenché un attentat. Dans le cadre de son cours, ces dessins étaient donc des documents historiques, au-delà d'être des caricatures.

Ces caricatures sont néanmoins devenues radioactives, on hésite désormais à les montrer jusque dans l'enceinte du futur musée du dessin de presse !

C'est ainsi que les islamistes avancent et marquent des points. Il faut bien comprendre qu'on nous teste et que, pour les ennemis de la liberté, nous aurons toujours trop de libertés. Si nous renonçons aux dessins, on nous demandera ensuite – et c'est déjà le cas parfois, écoutons les professeurs en poste – de renoncer à la musique, aux nus dans les musées, à la nourriture non halal dans les cantines, ou même à la notion d'infini en mathématiques, qui dans la religion, est réservée à Dieu.

Notre liberté ne doit pas être négociable. Mais il faut une volonté politique pour le dire. C'est à la puissance publique d'afficher ces dessins, pas aux artistes, car la seule chose qui nous protège, dans une démocratie, c'est le nombre.

Si, à chaque anniversaire de la mort de Samuel Paty, les 36 000 mairies de France affichaient sur leur façade la photo de cet enseignant et les dessins de son cours sur la liberté d'expression, alors nous serions forts. Et les islamistes n'auraient pas d'autre choix que de se coucher. C'est ce que nous attendons.

***Le Professeur** est à l'affiche de la Scala à [Paris](#) jusqu'au 14 décembre.